



## La vérité sur l'affaire du patron écrivain

VINCENT MALAGUTI

«J'ai toujours aimé écrire, que ce soit des lettres, des articles ou aujourd'hui des romans», rapporte Patrick Delarive, président du groupe hôtelier éponyme et auteur de *L'extraordinaire vie/mort du père d'Arno Morel* (Ed. Slatkine). C'est parfois une passion familiale, comme pour l'entrepreneur franco-américain Antoine Bello, arrière-petit-neveu de Marcel Aymé.

Pour Philippe Hayat, écrire, c'est un moyen d'enrichir son quotidien d'entrepreneur. «Je suis meilleur entrepreneur depuis que je suis écrivain. Je me trouve beaucoup plus efficace. Cela me fait me concentrer sur l'essentiel», affirmait l'auteur du roman *Où bat le cœur du monde* (Ed. Calmann Lévy) en 2019.

### TRANSFORMATION

Patrick Delarive confirme aussi avoir été transformé. «Écrire m'a permis d'enrichir la qualité de mes relations. Je suis plus ouvert aux autres et plus réceptif aux événements.» Frank Escoubès, cofondateur de Bluenove et auteur du roman *B*: (Ed. Les éditions du Littéraire) va plus loin: une bonne maîtrise de l'écriture pourrait conduire à la réussite en entreprise. «Le succès et l'échec d'une création d'entreprise sont largement liés à la capacité des créateurs à raconter leur projet», suggérait-il lors de la sortie de son ouvrage. Antoine Bello partage cet avis. L'Europe a du retard en matière de passerelle entre les deux domaines, selon lui. «L'écriture m'a appris une discipline pré-

cieuse dans toutes les activités.» Une histoire vécue en entreprise peut devenir la source d'une bonne intrigue. Pour *L'extraordinaire vie/mort du père d'Arno Morel*, Patrick Delarive est parti d'une anecdote vécue lorsqu'il travaillait pour Credit Suisse. «Je tenais une montre en main au revers de laquelle un code, probablement un numéro de compte, était inscrit. Je n'ai jamais su à quoi il correspondait et j'apporte une forme de réponse à cette question dans mon roman», relate-t-il.

### ÉCRIRE COMME ON ENTREPREND?

Écriture et entreprise sont deux mondes opposés pour Philippe Hayat. Le premier se compose de «cycles longs», de «chemins dans lesquels on s'engage sans savoir si ce sont les bons», alors que «dans le métier d'entrepreneur, on est face à des cycles courts, des prises de décision, des objectifs, des résultats à mesurer le lendemain».

Cette vision entrepreneuriale est celle qu'Antoine Bello appliquait dans l'écriture, avant de mettre cette activité entre parenthèses. «J'avais des rituels d'écriture. Je commençais à travailler vers 9 heures, en relisant ce que j'avais écrit la veille. Cela me prenait généralement une heure ou deux, en fonction des corrections que j'apportais.» Puis, il passait à la rédaction, en s'appuyant sur un synopsis extrêmement détaillé d'une cinquantaine de pages. «J'avançais lentement, car il est de mon point de vue plus efficace de procéder ainsi que de produire trois ou quatre versions en ratu-

rant. J'avais des objectifs quantitatifs: ne jamais écrire moins de mille mots dans la journée, et idéalement plutôt mille cinq cents.»

Il arrive que, comme tous les auteurs, les chefs d'entreprise soient bloqués dans l'avancement de leur texte, comme ils peuvent l'être dans leurs affaires. Patrick Delarive a connu ces moments. L'écriture de *L'extraordinaire vie/mort du père d'Arno Morel* est restée bloquée pendant plusieurs années à la fin du troisième chapitre. Pour surmonter le problème, il a appelé son ami Alexandre Jardin pour lui demander des conseils. Il pensait en avoir pour une heure, l'échange a finalement duré une journée. «Nous avons parlé de tout. Le problème était assez simple: je ne m'ouvrais pas assez à mon lecteur et je n'allais pas suffisamment dans les détails. J'en ai conclu que pour faire un bon livre, il faut écrire sans retenue, pour soi, sans avoir peur de choquer qui que ce soit y compris son entourage direct.»

Une fois achevé, le manuscrit doit être proposé à une maison d'édition. Un moment difficile, car, dans ce secteur, le CV et les réussites dans une entreprise comptent moins que le contenu du manuscrit, même si des exceptions existent. Quant à l'accueil du public, le lecteur ne fait pas forcément le lien entre le patron et l'auteur. «Beaucoup de mes clients l'ignoraient et ceux qui le savaient n'étaient pas intéressés outre mesure. J'avais rarement le sentiment d'être perçu différemment

# ENTREPRISE ROMANDE

Entreprise romande  
1211 Genève 11  
058/ 715 32 44  
<https://www.fer-ge.ch/web/fer-ge/entr...>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse spécialisée  
Tirage: 24'852  
Parution: 23x/année



Page: 2  
Surface: 32'314 mm²



Éditions Slatkine  
GENÈVE

Ordre: 844003  
N° de thème: 844.003  
Référence: 86631386  
Couverture Page: 2/2

parce que j'écrivais», explique Antoine Bello. Patrick Delarive a eu le sentiment opposé. «À la sortie du livre, j'avais un peu le syndrome de l'imposteur. Mais au fil des mois, j'ai senti quelque chose changer dans la perception des autres.» On le présente désormais comme *serial entre-*

*preneur* et écrivain, une distinction le marquant fortement. «Je pense que les gens accordent beaucoup d'importance à ce titre d'écrivain. Le fait d'écrire et d'être publié impressionne, car beaucoup de monde rêve de faire la même chose», conclut-il. ■